

# Société d'histoire Sainte-Hélène-de-Breakeyville

## HOMMAGE À...

Qui d'entre nous durant son existence, n'a pas été en contact avec une personne qui nous a marqués profondément tout en nous transmettant des valeurs qui ont été un guide utile dans notre vie. Dans mon cas personnel, il s'agit de mon grand-père maternel, Georges Demers.

## SES ORIGINES ET SA VIE

Mon grand-père est né à St-Jean-Chrysostome le 14 avril 1875. Il était le fils de Thomas Demers et Victoire Gagné. Il avait cinq frères, Thomas, Joseph, Arthur, Édouard et Léon ainsi qu'une sœur Léa.

Mon grand-père s'est marié le 23 juin 1896 à Rose-Anna Cantin en l'église de St-Jean-Chrysostôme. De cette union naquirent huit enfants, Georges, Blanche, Grégoire, Antoine, Annette, Alberta, Thomas et Gertrude (ma mère). Malheureusement ma grand-mère est décédée le 13 février 1919 à l'âge de 42 ans laissant derrière elle plusieurs enfants en bas âge, en particulier ma mère qui n'était alors âgée que de 8 ans.

Le décès de ma grand-mère, à un âge relativement jeune, plaçait donc mon grand-père devant une lourde charge familiale, lui qui était cuisinier dans les chantiers de la compagnie Breakey. Ce travail ne lui facilitait pas les choses puisqu'il devait s'absenter de l'automne au printemps. Néanmoins, il est parvenu à élever seul toute sa famille avec, bien entendu, l'aide des plus vieux qui s'occupaient des plus jeunes.

Lorsque sa carrière de cuisinier s'est terminée, il a continué à travailler pour la compagnie Breakey à titre de surveillant. Je me souviens, entre autres, l'avoir accompagné quelques fois lorsqu'il était assigné au hangar abritant le matériel roulant des Breakey, le même hangar qui servait de patinoire couverte l'hiver. Comme autre souvenir, je le revois surveiller le « trestle », genre de pont sur chevalets, qui enjambait la rivière Chaudière tout près du moulin à écorcer situé non loin de la rue Bégin. Il est opportun de se rappeler que ce même « trestle », en plus de permettre de traverser la rivière, était prioritairement un convoyeur qui transportait les écorces de l'autre côté de la rivière pour les amonceler dans un gros monticule communément appelé le tas d'écorces.

## SA PERSONNALITÉ

Sur ce plan, je retiens principalement les grandes qualités de mon grand-père. C'était un homme travaillant. Bon an mal an, il se faisait un devoir d'entreposer son bois de chauffage pour l'hiver. Combien de fois l'avons-nous aidé à scier ses croûtes l'automne, pour ensuite transporter et corder son bois franc dans le sous-sol. Je me souviens la fois où la compagnie Breakey avait permis aux gens de Breakeyville de récupérer les vieux dormants de sa voie ferrée lors de la réparation de celle-ci. Que d'efforts mon grand-père a dû déployer pour transporter ce bois et le transformer en bois de chauffage. Plus souvent qu'autrement, il s'est affairé à consolider le mur de pierre bordant sa propriété quand il n'était pas occupé à passer de longues heures à sarcler son jardin. L'hiver venu, il

n'hésitait pas, à un âge assez avancé, à enlever la neige sur la couverture et déglacer les fameuses noues. Bref, il n'arrêtait jamais.

Un autre aspect important de sa personnalité était sa grande générosité. En effet, à tous les dimanches après la grand-messe, il nous gâtait tous en nous payant un cornet de crème glacée qu'on se procurait à l'épicerie Jos Boutin. Ça demeure pour nous, chacun de ses 7 petits-enfants ayant vécu avec lui, une gâterie qui restera à jamais imprégnée dans notre mémoire.



Georges Demers et sa fille Blanche

On peut ajouter à toutes ses nombreuses qualités, sa grande hospitalité. Cette dernière se manifestait surtout lors de la période des fêtes où il se faisait un plaisir de recevoir ses enfants pour partager les mets délicieux qu'il préparait. Il n'avait pas d'égal pour faire cuire ses rôtis de bœuf, ses rôtis de lard sans oublier ses bons desserts plus spécifiquement ses beignes, ses galettes et ses tartes. C'était un régal pour tous.

## Son départ et son legs

Mon grand-père nous a quittés le 12 décembre 1955 à l'âge vénérable de 82 ans. Sa perte, quoique très importante, est compensée par tout ce qu'il nous a légué. Je me considère chanceux d'avoir fait partie de son entourage immédiat et aussi privilégié d'avoir été placé sur sa route.

*Texte : Robert Roy*